

Vol à voile dans les Andes

UN AIGLE CONTRE QUATRE PLANEURS

Il m'a été donné d'assister hier à l'un des spectacles les plus étonnants de la nature. Nous étions montés un groupe de quatre planeurs pour pratiquer le vol à voile à flancs de montagne. Les courants ascendants y sont généralement très favorables à cette époque-ci de l'année. Notre petite escadrille, après avoir été remorquée à 700 mètres par des avions, s'était groupée et était en vol libre depuis environ 10 minutes lorsque subitement le planeur qui me précédait, ayant repéré un nid d'aigles dans les anfractuosités d'un rocher, fit demi-tour et vint raser le nid du bout de l'aile. Aussitôt un aigle de petite taille sortit du rocher, prit son envol et s'élança très courageusement à la poursuite de l'immense planeur qui avait "menacé" ses aiglons. Les trois autres pilotes se rapprochèrent aussitôt de l'endroit où le duel aérien venait de commencer.

Pendant près de 20 minutes, cet aigle minuscule comparé à l'envergure des planeurs attaqua à tour de rôle chacun de nos appareils. Il avait l'avantage de gagner de l'altitude plus vite que nous. Il volait droit vers sa proie géante et, arrivé à la hauteur de l'aile principale, il faisait volte-face et se laissait tomber les ailes fermées vers la queue du planeur, là où le pilote ne pouvait plus le voir. La vitesse à laquelle nous volions (entre 70 et 80 kms.) l'empêchait de toucher sa cible. Nous nous défendions aussi en agitant rapidement le gouvernail de direction et celui de profondeur. A deux reprises, toutefois, notre aigle réussit à s'agripper pour quelques secondes à la queue d'un planeur moins rapide. Je n'en croyais pas mes yeux.

Quelle ne fut pas ma surprise de constater en rentrant à la base que les griffes de l'aigle avaient avarié l'un des planeurs en déchirant environ six pouces de toile de l'empennage. Les anciens pilotes de notre "Club de Planeadores" m'avaient souvent conté des histoires d'aigles qui attaquent les planeurs; en fait, je ne les avais pas crus avant de l'avoir vu de si près.

Si le vol à voile est un sport exaltant, pratiqué dans le monde entier, on peut dire qu'au Chili il est rempli d'imprévus.

Santiago, le 22 décembre 1963.

Jean-Yves Grenon

MOUNTAIN CLIMBING IN JAPAN

For hundreds of thousands of Japanese, mountain climbing is more than just a sport—it's an infatuation. From the northernmost promontory of Hokkaido to the desolate volcanic islands off southern Japan, every year sees new legions of irrepressible hikers setting forth to poke their alpenstocks into yet another series of crags and gullies which had hitherto considered themselves safe from human marauding. Perhaps no society has the same social stratification and conformist pressures on the individual as Japan has, and for a million Japanese, mountain climbing above anything offers the opportunity to escape the treadmill of formalized routine.

With such a motivation it's not surprising that the Japanese throw themselves into the sport with an abandon that would dismay the most daring western adventurer, and hardly a day passes during the climbing period without another report of some gallant alpinist falling a thousand feet to his or her doom or, if they are luckier, being rescued, frostbitten and starving, from three weeks of inaccessibility on some isolated crag. Younger hikers set forth to climb the highest peaks with a sometimes wonderful disregard for creature comforts: their food a bagful of rice and some tangerines, their protection from the cold night blasts rarely much more than a battered poncho in which they huddle in whatever shelter they can find. If you are planning to accompany Japanese mountaineers, and you are not of such a hardy breed, be sure you choose, at least to start with, some group slightly more concerned than average with getting a good night's sleep on a full tum. Such "gentleman climbers" do exist and all Japanese mountaineers welcome the presence of unassuming foreigners in their midst.

Since the ideals of democracy have come somewhat into vogue in postwar Japan, it's not uncommon to find groups of girls undertaking mountain climbing and sometimes accompanying the boys. Japanese young men are, however, still ill-at-ease with womenfolk and on one outing I joined in, the girls were expected to retreat to a separate campfire at night. Girls accompany men's expeditions at their own peril, and the men make it a point of honour never to insult the women by offering to help carry their loads or otherwise concede to the fact that they are somewhat less than amazons.

The Japanese maintain that they go mountain climbing with an entirely different philosophy than do westerners. Their ambition, they maintain, is never